Ouvrages scolaires.

LANDGRAF-WALTZING, *Grammaire latine*, 6e édition, entièrement refondue par G. FRANÇOIS : Liège, Dessain, 1961, XIX-371 pages.

Cette reprise, hardie et respectueuse à la fois, d'un manuel signé de deux noms illustres mérite qu'on l'accueille avec intérêt ; l'ouvrage offre une image de la langue sans caricature, j'entends exempte de ces artifices de présentation qui sont de mode aujourd'hui, et qui déforment la langue sous le prétexte de la rendre assimilable à des inaptes.

Les divisions adoptées sont celles que commande la matière de la langue ; autant de chapitres que de notions fondamentales : nom, adjectif, pronom, adverbe et invariables, verbe ; chapitres particuliers pour la syntaxe et pour les notions essentielles de phonétique et de morphologie ; un chapitre final traite de l'ordre des mots et des propositions ; en Appendice figurent les principales données de prosodie et de métrique, quelques notions d'onomastique, de chronographie, de métrologie ; enfin un excellent Index alphabétique rend aisée la consultation de l'ensemble.

Que dire de plus? La rédaction est nette, claire, sans surcharge ni encombrement, encore que les explications soient le plus souvent jointes aux énoncés de faits ou de règles ; la qualité encyclopédique de l'ouvrage n'empêche pas qu'il soit d'une lecture facile ; l'auteur a mis sa coquetterie à emprunter ses exemples à des textes authentiques, surtout César et Cicéron, de sorte qu'il élimine de son livre l'artificiel et le convenu ; il donne de la langue une image vivante bien mieux que ceux qui font profession de fabriquer du soi-disant « latin vivant » ; on ne saurait souhaiter aux élèves, tant français que belges, un meilleur livre de base.

J. MAROUZEAU.

Initiation aux lettres latines. Collection dirigée par R. MORISSET ; *Classe de 6e*, par E. BAUDIFFIER, J. GASON, A. THOMAS : Paris, Magnard, 1961, 208 pages.

Ce livre d'initiation, qu'un encart complaisant qualifie de « prudent, clair, jeune, pratique », se recommande en effet par bien des qualités. D'abord, il est scrupuleusement adapté aux dernières instructions ministérielles, qui, d'une part, ne font état pour la 6e que d'un horaire réduit et de deux trimestres au cycle d'observation, et, d'autre part, prétendent loger dans ce cadre étroit un vaste programme comprenant morphologie, syntaxe et auteurs. C'est lourd (208 pages compactes) pour de tout jeunes débutants. Les auteurs sont conscients de la difficulté et s'acharnent à la vaincre.

Pour commencer, quelques révisions de grammaire française, qui ne sont pas inutiles pour familiariser les élèves avec la nature et la fonction des mots dans l'énoncé. Puis, bravement, les auteurs, au lieu de procéder à des découpages systématiques et artificiels, abordent toute la grammaire à la fois : déclinaison, conjugaison, vocabulaire, syntaxe, en mettant l'élève immédiatement en présence d'un texte, le guidant à l'aide de questionnaires, et l'entraînant même tout à la fois au thème et à la version. Ils aident, en outre, l'élève à se débrouiller par leur présence même, si je puis dire : ils parlent avec lui, l'orientent par des titres explicites, le provoquent par des questions, le tiennent en éveil par un choix avisé de signes typographiques, de cadres, de couleurs ; ils lui offrent des images, des jeux, tout ceci du reste sans abus et sans concessions au vulgaire et au puéril.

Que trouverai-je à redire? Que le livre reste tout de même ardu à consulter. C'est la faute du latin, qui ne s'apprend pas « sans larmes ». C'est peut-être aussi le fait d'une ambition excessive : le livre déborde le cadre d'une initiation, et je ne sais trop comment l'horaire de la classe de 6e pourra s'accommoder de ce qui est presque déjà un latin « total ». Pour ne prendre qu'un exemple, il était honnête d'enseigner aux enfants, dès le début, la prononciation rénovée, réclamée aujourd'hui par les instructions ministérielles ; était-il utile d'y joindre la pratique de l'accent (que recommandent aussi les instructions), qui implique la difficile connaissance de la quantité et des notions délicates de phonétique? Je vois par exemple avec peine les diphtongues porteuses d'accent représentées par une graphie *aé* (*Graécia*) qui nous invite indûment à syllabiser la voyelle seconde.

Finirai-je par une taquinerie? — Bien innocente : le livre est abondamment et joliment illustré : comment les auteurs se sont-ils résolus à mettre l'élève dans un milieu latin en ne lui présentant presque que des hommes et des choses de la Grèce ou même des au-delà? Le livre s'ouvre par une magnifique vue de Corfou, se ferme sur une belle vision de l'Acropole ; chemin faisant, voici p. 11 une horde de guerriers rupestres (avec, hélas, un texte puérilement épique de Rosny !), p. 20 une Athéna pensive, p. 28 un Zeus lançant la foudre (celle-ci annoncée par le titre, mais absente), p. 47 une Pythie, p. 48 un scribe égyptien, p. 56 une Babylone, p. 59 une tour de Babel (dessinée par quel Bernard Buffet?), p. 64 un Perse mourant, p. 68 un périple de Nechao, p. 71 la pesée du cœur par Anubis, p. 72 deux horribles Assyriens, etc., etc. Où est dans tout cela l'atmosphère romaine ou latine, qui devrait baigner la classe de latin? Que les auteurs me pardonnent, mais il y aurait eu là de quoi conférer à leur bon ouvrage un lustre supplémentaire.

J. Marouzeau.

A. Hano, G. Petiot, G. Planche, *Langue latine, classe de 5e*, 3e éd. révisée, conforme aux programmes de 1960 (Cours Henri Berguin) : Paris, Hatier, 1961, 351 pages.

Réarrangement du manuel dont j'ai rendu compte dans cette *Revue*, t. XXXIV, p. 441 ; suite du Cours de 6e que j'ai également recensé, t. XXXIII, p. 537, et particularisation du Manuel général présenté t. XXXV, p. 485. J'ai tout dit sur le contenu et la méthode de cet ensemble pédagogique, dont la masse et la complexité doivent mettre à une rude épreuve les facultés des tout jeunes enfants ; les auteurs, tout « en acceptant les modifications reconnues nécessaires par les nouveaux programmes », se refusent à « verser dans une simplification qui rabaisserait le latin enseigné à n'être qu'une contrefaçon » ; ils présentent leur ouvrage comme « un instrument conforme à la raison et aux vœux de la majorité des professeurs » ; puisse-t-il être adapté aussi aux capacités des débutants dans la forcerie du latin !

On sait que les nouveaux programmes recommandent la prononciation « restituée » ; que penser alors, d'une part, de la présentation de l'alphabet, p. 8, où *j* est dit se prononcer comme dans *jeu* et *v* comme dans *valve*? D'autre part, de la note 4, p. 9, où l'on demande à l'élève « d'étudier (?) la prononciation de *juventus* »? Que penser aussi, à la même page, de la double définition de l'accent tonique, qui consisterait à prononcer une syllabe « avec plus de force ou un *timbre* (?) plus aigu que ses voisines »?

J. Marouzeau.

J. Allard, A. Perrin, M. Rambaud, *Les mots latins* ; 1er fas., classe de 6e : Classiques Hachette, 1960, 57 pages.

Comment ne pas dire du bien de ce joli petit fascicule, premier venu d'une série nouvelle? L'idée fondamentale en est louable : dans l'apprentissage du latin, parer au besoin le plus pressant : la possession du vocabulaire. Pour commencer, 400 mots principaux, plus quelques termes accessoires, dits grammaticaux. Ce n'est pas excessif, même pour des débutants, d'autant plus que les auteurs ont eu l'idée, pour chaque mot, de donner, outre son sens, des exemples de mots français qui en sont dérivés et où ce sens est transparent ; exemple : *pecunia* = argent ; cf. des embarras *pécuniaires*. Il est très peu de mots (*taurus*, *diuitiae*, *oppidum*, *jubeo*...) pour lesquels manque le second terme dans ce passage dit « du latin au français », et par ce moyen se trouve facilité l'apprentissage d'un vocabulaire déjà suffisant pour recouvrir un certain champ de significations.

Quelques scrupules : les auteurs expliquent le choix qu'ils ont fait des 400 mots par leur utilité et leur fréquence relative, s'écartant ainsi de la sélection opérée dans le « Vocabulaire de base » de M. Mathy, par le souci, disent-ils, de faire une part préférentielle au vocabulaire concret ; ainsi sont admis *aro*, *rus*, *taurus*, qui n'ont qu'une fréquence 4, tandis que sont omis *dignitas* et *ratio*, qui ont les fréquences 69 et 59. C'est peut-être manquer l'occasion de rendre hommage dès le premier contact à la valeur qu'on dit « éducative » du latin abstrait.

Quelques appels à des dérivés français pourront être discutés : p. 41, si les employés de bureau sont appelés *sédentaires*, c'est parce qu'ils ne se déplacent pas, et non parce qu'ils sont effectivement assis (*sedent*) ; p. 11, les *armoires* s'appellent ainsi pour avoir servi à ranger des ustensiles (*arma*) plutôt que des armes ; à la même page, *édicule* est bien loin de *aedificium*, et surtout *céruléen* de *caelum* ! p. 15, l'élève aura peine à reconnaître *laeta* dans *lie* et à comprendre l'expression *chère lie*, de même que, p. 23, il ne verra pas facilement le rapport de *chef* à *capitaine*... Mais on me dira que le maître est là pour expliquer.

Les auteurs demandent aux élèves la prononciation « restituée », comme le veulent aujourd'hui les instructions ministérielles ; bien ! mais, comme elles le prescrivent aussi, ils attendent des élèves qu'ils marquent l'accent : je laisse à penser comment les enfants vont se débrouiller pour prononcer correctement *légio* et *legiónis*, *libértas* et *libertátis*, *aŭdio* et *audíre*. Qui veut l'accent doit exiger la quantité, au risque de toutes les complications, comme celle, par exemple, qui consiste à ranger sans explication *dormĭo* parmi les thèmes en ī. La question est éludée et dans la Préface et dans la pratique. Ce n'est pas chose simple, je le sais bien, d'enseigner les choses simples.

J. Marouzeau.

W. G. Most & V. Coulombe, *Le latin vivant par la méthode naturelle* (Guide du professeur et Première année) : Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1961, 2 volumes de 80 et 295 pages.

Cet exposé de méthode ne manquera pas d'étonner nos enseignants. Il s'agit essentiellement pour les auteurs de revivifier l'étude du latin, dont le déclin s'exprime dans les High Schools d'Amérique par les chiffres suivants : apprenaient le latin en 1910 50 % des élèves, en 1934, 16 %, en 1954, 7 %, dont 95 % abandonnent le latin au bout de deux ans. La régénération des études latines se fera, nous dit-on, par l'abandon de la méthode dite « traditionnelle », qui en réalité ne remonte qu'à la Renaissance et que les auteurs qualifient d' « analytico-grammaticale », et le recours à la « méthode naturelle du latin vivant »,

qui dit s'inspirer d'un exposé fait par Mlle Plaut au premier *Congrès d'Avignon*.

Le livre du professeur est un guide qui suit pas à pas le déroulement des leçons, avec un grand luxe de recettes qui s'inspirent de l'automatisme plus que de la réflexion. C'est, poussée jusqu'à l'extrême, la méthode que prônent chez nous, avec des arrangements divers, les promoteurs du « latin vivant ». J'ai eu assez souvent l'occasion de dire ici ce que je pense des manuels inspirés par cette méthode pour me dispenser de revenir sur des critiques inopérantes. La pratique de la méthode conduit, pour ne retenir qu'une considération, à proposer dans le second volume (1re année) 81 leçons, ou plutôt 81 textes composés pour fournir des exemples des particularités grammaticales à connaître, sans aucun indice d'ordre ou de rapports, du type : 1re et 2e personnes de *esse, posse, ferre* ; 1re et 2e personnes du parfait passif ; 1re et 2e personnes des temps simples, etc., avec un choix d'exemples du type : « Columbus non fuit puella. Columbus non fuit planus. Fuit Columbus rotundus? Isabella non habuit paruum agnum. Isabella dedit pecuniam. Columbus non uenit in scholam. Columbus uenit in Americam », et des modèles de construction grammaticale tels que : « Romani dixerunt quod Romulus et Remus fundauerunt Romam... Pater eorum uidit quod uolebant discere. » Je crains que les auteurs, dont l'intention est excellente et la science hors de conteste, ne soient trahis par une méthode dont ils ne sont pas responsables.

J. Marouzeau.

Encyclopédies.

Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearb. beg. von G. Wissowa, fortgef. von W. Kroll & K. Mittelhaus, unter Mitwirk. zahlreicher Fachgenossen hrsg. von K. Ziegler & W. John, 2. Reihe, 17. Halbbd. : *Vindeleci bis Vulca* : Stuttgart, Druckenmüller, 1961, 1.280 col.

Ce tome, qui couvre une partie de la lettre V, offre naturellement une forte majorité d'articles concernant les études romaines. Nombreuses sont les notices consacrées à l'histoire de peuples ou de villes, la plupart complétées par des cartes et des plans, et dont quelques-unes sont rédigées par des archéologues français : *Vocontii*, par H. Rolland ; *Volubilis*, par M. Euzennat ; *Vorganium* par P. Merlat, pour ne citer que les plus importantes. La prosopographie s'enrichit notamment d'une étude de R. Hanslik (qui figure dans les « Nachträge ») sur *M. Vipsanius Agrippa*, munie d'un précieux arbre généalogique de la famille, et d'un article de H. Gundel sur *Viriatus* et ses combats contre